

## « Le Bouc »

Solange Lévesque

---

Numéro 47, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1988). Compte rendu de [« Le Bouc »]. *Jeu*, (47), 212–213.

parlant parfois, face à face, comme s'ils étaient à des milles de distance, ils installaient dans la ténuité et la délicatesse une atmosphère de réceptivité, une attention aux silences, aux détails des regards et aux glissements de rythmes qui appelaient une écoute recueillie.

On s'est gardé du folklore oriental comme d'un rapprochement forcé avec l'Occident qui eût sonné faux, se contentant d'évoquer par la voix, la durée et la pose une vision du monde, une culture autres, pleines de ruptures et de contradictions. Les longues robes de chambre à rayures que portaient les acteurs pouvaient connoter kimonos et autres éléments de costume exotiques, mais ils étaient aussi une façon de signifier l'absence de costume, l'absence d'artifice, une sorte d'entreprise minimale de la part d'acteurs qui allaient faire devant nous du théâtre avec rien: un rectangle symbolique tracé d'une façon arbitraire sur un plancher quelconque.

Peut-être est-ce ce retour aux sources qui m'a plu, peut-être est-ce la beauté des textes et du choix qui a été fait à cet égard, peut-être est-ce le ton un peu irréel des comédiens, comme si ça parlait à travers eux; Renée Clément, en particulier, qui est décidément une artiste à suivre, se transformait en rage, en attente, en souffle, à coups de petites phrases cassées ou de longues tirades qui se déroulaient avec la douceur d'un vent calme. Quoi qu'il en soit, cet exercice un peu précieux ne m'a pas paru vain; il m'a donné envie de voir une proposition plus élaborée sur le même texte, et Michel Forgues semble avoir l'inspiration qu'il faut pour s'y consacrer.

### **diane pavlovic**

## «le bouc»

Texte de Rainer Werner Fassbinder; traduction française de Philippe Ivernel. Nouvelle adaptation, avec la collaboration de Hervey Guay et de Helga Bühler. Mise en scène: Hervey Guay, assisté de Suzanne Léveillé; décor: Serge Péladeau; costumes: Mireille Vachon; éclairages: Claire L'Heureux; direction de production: Mauril Fournier, assisté de Suzanne Ross. Avec Renée Clément, Danièle Garneau, Isabelle Guilbeault, Norman Helms, François Lamotte, Alexandra Malbranche, Luce Pelletier, Jean Petitclerc, François Richer et Gérard Soler. Spectacle de Tête Rouge Productions, présenté à l'auditorium Calixa-Lavallée du 28 janvier au 21 février 1988.

### **premier cri**

La première pièce choisie par une nouvelle troupe de théâtre annonce un goût pour un certain répertoire et une manière de concevoir la représentation; elle donne aussi une idée de la place que la troupe compte occuper sur la scène du théâtre québécois.

Tête Rouge Productions inauguraient leurs activités avec un texte de Fassbinder: *le Bouc*. Une oeuvre de jeunesse qu'on n'a jamais eu l'occasion de voir au Québec, mais qui laisse déjà entrevoir l'univers âprement poétique de l'auteur et son génie pour le découpage des séquences, qui allaient faire de lui l'un des plus grands artistes du cinéma allemand des années quatre-vingt et probablement du siècle entier.

On retrouve déjà dans *le Bouc* des thèmes qui alimenteront toute son oeuvre: l'oppression des minorités, le monnayage de l'amour, la déchéance de ceux qui sont marqués par la marginalité.

Jorgos est un travailleur immigré qui débarque dans une ville allemande; il ne souhaite rien que de gagner sa vie sans faire de bruit et d'envoyer son salaire à sa famille restée en Grèce. Naturellement, il se retrouve dans un des quartiers les plus démunis de la ville; les prostituées le désirent parce qu'il représente un certain exotisme et qu'il les traite avec plus de respect que leurs clients habituels; les hommes le jalouent et jurent



*Le Bouc* de Fassbinder, dans une mise en scène de Hervey Guay. «Un premier envoi qui ressemble à un cri...» Photo: Yann Giguère.

qu'ils auront sa peau. À cause de sa différence, il devient bouc émissaire.

La pièce est construite à partir de courtes scènes qui se chevauchent, et le metteur en scène l'a montée d'une manière très cinématographique, en intercalant des noirs entre les séquences. Le rythme se brise sans cesse, et s'accélère dans le crescendo de violence que provoque la simple présence de Jorgos.

Tout comme Brecht, Fassbinder sait mettre en scène les petites gens et l'oppression dont ils sont victimes: des immigrés, des prostitués, hommes ou femmes, des domestiques de tout acabit, tous les marginaux qu'une société bien pensante accable et exploite. Mais alors que chez Brecht l'opprimé porte en lui un ferment d'espoir, chez Fassbinder il peut se retourner méchamment contre ses semblables, bouchant ainsi toute issue à une solidarité qui pourrait l'aider à améliorer, sinon à changer, sa condition.

Sauf Renée Clément, que je retrouve toujours avec plaisir, et Gérard Soler, qu'on

avait vu en psychiatre dans le *Marat Sade* de Carbone 14, les acteurs sont très jeunes et, pour la plupart, inexpérimentés. Le jeu en souffre; il manque de justesse et parfois de maturité. Comme on ne disposait pas d'un budget pharamineux, la scénographie est réduite au minimum: un podium sur une scène nue, quelques éclairages pour suggérer des lieux et des atmosphères.

La production n'est peut-être pas une réussite totale, mais on sent de la vigueur et une vision personnelle dans la mise en scène, ainsi qu'une passion pour le théâtre chez ces jeunes comédiens. La troupe a choisi l'oeuvre d'un auteur qui, au moment où il l'a écrite (Fassbinder avait vingt et un ans je crois), n'avait pas non plus une longue expérience de la scène.

C'est un premier envoi qui ressemble à un cri, et qui donne envie de suivre les prochaines manifestations de Tête Rouge Productions.

**solange lévesque**